

Les forêts sont-elles vraiment protégées par les oiseaux ?

Autor(en): **Moreillon, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

73^{me} ANNÉE

MAI 1922

N^o 5

Les forêts sont-elles vraiment protégées par les oiseaux ?

La protection des forêts par les oiseaux contre les attaques de certains insectes a préoccupé plusieurs forestiers et naturalistes. Les agriculteurs qui vivent constamment à la campagne savent que les oiseaux sont parfois impuissants à combattre l'apparition soudaine et en masse de certains insectes s'attaquant à leurs vignes, jardins, vergers et forêts. Aussi ne se sont-ils pas autrement préoccupés de la protection des oiseaux.

Ainsi, le ver de la vigne apparaît en masse à la suite de printemps pluvieux ; les chenilles de la processionnaire du pin pinier sont nombreuses après les années de sécheresse, telles que 1904, 1906 et 1907. En Allemagne, des dégâts importants ont été causés, à plusieurs reprises, par la chenille du bombyce moine (nonne). En Europe, différents bostriches et charançons sont apparus dans les forêts à la suite des années sèches, telles que 1893, 1921 et les précitées, ou d'ouragans renversant des forêts entières dont l'exploitation n'a pu être faite sans retard. Les tenthrèdes des pommiers, poiriers et groseillers, les noctuelles et piérides du chou, etc., apparaissent parfois en masse, sans que les oiseaux arrivent à les détruire.

Bon nombre d'oiseaux sont granivores et ne recherchent les insectes qu'au moment où ils sont obligés de nourrir leurs petits.

Nous admettons que l'oiseau n'a pas, dans la lutte contre les insectes, une importance aussi grande que le supposent presque tous ceux qui se sont occupés de cette question.

Le climat et les cultures sont les principaux facteurs de l'apparition et de la disparition soudaine des insectes nuisibles.

D'après un article paru dans la „Zeitschrift für Forst- und Jagdwesen“ de décembre 1921, et reproduit par le „Journal forestier suisse“, mars 1922, et „Nos oiseaux“, n^o 48 de 1922, la chenille

de l'orgye pudibonde (*Dasychira pudibunda*) aurait occasionné en 1921 des dégâts importants dans la forêt d'Hainich, en Saxe. Les hêtres furent dépouillés de leurs feuilles sur de nombreuses et grandes surfaces. Les dégâts seraient moins graves dans la forêt de Seebach, champ d'expérience de la „Station pour la protection des oiseaux“, où ils n'auraient été remarqués que sur quelques arbres de lisière, alors qu'ils auraient été beaucoup plus importants dans d'autres stations situées en plein massif.

Il semble, d'après cet article, que l'„organisation d'une forêt par la protection des oiseaux“ est suffisante pour la protéger contre les chenilles, et que la forêt de Seebach, peuplée de hêtres, est isolée au milieu des prés et des champs.

Examinons si le fait que cette forêt est „organisée pour la protection des oiseaux“ est une raison suffisante pour admettre que les chenilles y sont moins nombreuses que si elle ne l'était pas?

Nous savons, par expérience, que les femelles des hannetons choisissent, pour y déposer leurs œufs, des terrains cultivés et délaissent complètement ceux qui sont incultes; que le renard et autres petits carnassiers sont nombreux dans les régions où le gibier abonde; que le voleur pénètre de préférence dans les locaux où il est certain d'y trouver des objets de valeur, et que des États déclarent la guerre à leurs voisins uniquement pour s'approprier des territoires riches en toute sorte de produits.

N'en est-il pas de même avec nos passereaux? Ceux-ci construisent leurs nids dans des régions où ils sont certains de trouver une nourriture abondante pour leurs petits, comme cela est le cas pour les vergers et à la lisière des mas de forêts isolés au milieu des terrains agricoles. Seebach en est un exemple.

Il en serait tout autrement pour une station située au centre des grands massifs. Là, il n'y aurait que fort peu d'espèces d'oiseaux et le nombre de ceux-ci serait très limité, du fait du manque de nourriture tant végétale qu'animale.

Aussi, et jusqu'à plus ample information, nous voulons admettre qu'à Seebach il y a eu moins de chenilles que dans les forêts voisines, mais que, si les oiseaux y sont plus nombreux, cela tient au fait que cette forêt est entourée de prés et de champs, et que l'„organisation protectrice efficace“ n'a contribué à ce résultat qu'à titre tout à fait secondaire.

M. Moreillon.